

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIN - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les entretiens de M. Numan Menemencioglu à Sofia

Le gouvernement turc respectera la neutralité de la Bulgarie

Le gouvernement de Sofia veillera à ce que cette neutralité soit strictement observée

Sofia, 13 (A.A.) — Le roi reçut hier après-midi en audience le secrétaire général du ministère des affaires étrangères turc M. Numan Menemencioglu.

Dans la soirée, le ministre président M. Kiosseïvanoff rendit à M. Numan Menemencioglu à la légation de Turquie la visite que celui-ci lui avait faite dans la matinée.

Le ministre de Grande-Bretagne M. Rendel offrit un dîner en l'honneur de M. Menemencioglu.

LA VISITE DE M. KIOSSEIVANOFF

Ce matin, le secrétaire général du ministère des affaires étrangères de Turquie, l'ambassadeur M. Numan Menemencioglu, a rendu visite au président du conseil et ministre des affaires étrangères M. Kiosseïvanoff, avec lequel il s'est entretenu.

A l'issue de cet entretien a été donné le communiqué que nous avons déjà publié.

A 13 h. 30, le ministre de Belgique en Bulgarie et Mme Motte ont offert, dans les salons de la légation un déjeuner en l'honneur de M. Menemencioglu auquel ont également assisté le président du conseil M. Kiosseïvanoff, les personnes qui accompagnent M. Menemencioglu et certains membres du corps diplomatique ainsi que d'autres personnalités.

LE DEPART

Ce soir à 21 h. 20, S. E. M. Menemencioglu et les personnes qui l'accompagnent ont quitté Sofia par l'Express pour rentrer à Ankara.

M. Menemencioglu a été salué à la gare par le représentant de Sa Majesté le Roi, par le président du conseil et par les ministres de Grande-Bretagne, de France, de Yougoslavie, de Roumanie et de Belgique, ainsi que par le chargé d'affaires de Grèce. A la gare s'étaient également rendus le ministre de Turquie, M. Berker et tout le personnel de la légation de Turquie.

Avant son départ, S. E. M. Menemencioglu a déclaré aux représentants de la presse :

— Mon séjour à Sofia m'a donné l'impression que les relations entre nos deux pays se développent dans le cadre de la plus étroite amitié. L'accueil qui m'a été réservé était très cordial, comme il est d'usage dans les relations entre nos deux pays. Je suis très satisfait et ravi de mon séjour à Sofia et suis persuadé qu'une compréhension parfaite existe entre la Bulgarie et la Turquie sur toutes les questions qui intéressent les deux nations. Je suis particulièrement reconnaissant de l'accueil qui m'a été réservé ici par S. E. M. Kiosseïvanoff, dont je garde un souvenir inoubliable.

Tous les journaux de la capitale publient de longs articles et d'amples détails sur la visite de M. Menemencioglu.

LE COMMUNIQUE OFFICIEL

Un communiqué officiel informe que la rencontre qui a eu lieu entre le président du conseil et ministre des affaires étrangères de Bulgarie et le secrétaire général du ministère des affaires étrangères de Turquie fournit l'occasion de souligner de nouveau le développement de l'amitié cordiale, fruit du traité bulgare-turc du 18 octobre 1925 et de confirmer la concordance complète des points de vue des deux pays en ce qui concerne le maintien de la paix des Balkans et la sauvegarde de la neutralité proclamée par le gouvernement bulgare.

La rencontre a permis en outre de constater que les mesures adoptées par les gouvernements bulgare et turc relativement au retrait des troupes de la frontière commune ont constitué une nouvelle manifestation politique de l'amitié constante existant entre les deux pays.

La loi contre la spéculation

LA G. A. N. LA VOTERA. AVANT SON ENTREE EN VACANCES.

Ankara, 13. — La G. A. N. se réunira lundi et mercredi prochains. Lors de la séance de mercredi la loi destinée à supprimer par la racine la spéculation sera livrée aux débats. L'Assemblée prendra ensuite ses vacances de Bayram et d'hiver.

Vers une crise ministérielle au Japon

ON PROPOSE AU PRINCE KONOYE DE CONSTITUER LE NOUVEAU CABINET

Tokio, 14. — On s'attend à ce que le président du conseil Abe présente aujourd'hui sa démission et celle de son cabinet. Les milieux militaires se livrent à de vives instances en vue de décider le prince Konoïe à constituer le gouvernement.

La réunion du Conseil permanent de l'Entente Balkanique

Les Etats de la péninsule confirmeront leur désir de rester à l'écart du conflit

Belgrade, 13 (A.A.) — L'Agence « Avala » apprend de sources bien renseignées qu'au cours de la réunion du conseil permanent de l'Entente-Balkanique qui aura lieu à Belgrade les 2, 3 et 4 du mois prochain, les ministres des affaires étrangères, de Roumanie, de Turquie, de Yougoslavie et de Grèce procéderont à un échange de vues sur la situation internationale en général ainsi que sur les questions intéressant particulièrement leurs pays.

Cette réunion sera une occasion de plus pour confirmer le désir des pays balkaniques de rester à l'écart du conflit armé actuel en Europe et une nouvelle contribution au maintien de la paix dans cette partie de l'Europe.

Après les entretiens de Venise

Un important commentaire du «Mir» de Sofia

Sofia, 13 — Le «Mir» écrit que la conférence italo-hongroise de Venise constitue une importante contribution au maintien de la paix en Europe Centrale et Sud-Orientale. Une collaboration plus étroite entre l'Italie et les pays neutres de l'Europe danubienne empêchera toute tentative de changement de la politique de neutralité nettement proclamée par ces derniers.

Le journal affirme cependant que le maintien de la neutralité et la défense de la paix en Europe Centrale et dans les Balkans ne peuvent comporter l'abandon des efforts tendant à la révision pacifique des injustices contenues dans les traités de paix.

La neige et le mauvais temps empêchent de diriger les secours au moyen de traîneaux

Le maréchal Çakmak se rend à Erzinçan

Sivas, 13 (Du « Tan »). — L'envoi de secours à la zone sinistrée au moyen de traîneaux et d'équipes de skieurs a été rendu plus malaisé par les chutes de neige de ces jours derniers. On a communiqué aux intéressés des zones éprouvées, qu'il vaudra mieux faire parvenir tous les secours à dos de bêtes. Des caravanes de 20 bêtes chacune organisées par la municipalité partent tous les jours pour la zone éprouvée.

Les cercles compétents d'ici démentent que des secours aient été envoyés par avions à Susehir.

Le maréchal Fevzi Çakmak est parti aujourd'hui pour Sivas et Erzinçan.

LES NOUVELLES SECOURSSES

Ankara, 13. — Deux violentes secousses ont été enregistrées à Trabzon. Il n'y a pas de dommages.

A Samsun, à 17 h. 10 une secousse d'une durée de 5 secondes a été enregistrée. A Amasya, de violentes secousses ont été enregistrées à 16 h. et à 2 h. 45.

A Gümüşhane, trois secousses, dont une violente. Pas de dommages.

Les relations culturelles italo-hongroises

Milan, 13. — Le sous-secrétaire à l'Instruction publique hongrois a déposé une palme au pied du monument aux morts de la guerre ainsi que devant la chapelle votive des morts fascistes.

Il a été ensuite inscrit au Palais royal.

Un déjeuner a été offert en son honneur au nom du sous-secrétaire M. Pavolini. Les personnalités milanaises ainsi que les artistes de la troupe de l'Opéra Royal hongrois y ont pris part. Répondant au toast de bienvenue qui lui était adressé l'hôte hongrois a déclaré :

Ces journées milanaises sont consacrées au culte du chant et de la musique. Et nous avons tenu à venir les passer en Italie, qui est la patrie du chant et de la musique.

L'orateur a dit aussi que le peuple hongrois a une conviction inébranlable en l'amitié de l'Italie.

Dans l'après-midi une réception a été donnée à Palazzo Marino. Le Podestà a souhaité la bienvenue aux hôtes hongrois : le secrétaire d'Etat hongrois à l'Instruction Publique lui a répondu.

Dans la journée ce dernier avait reçu les journalistes italiens et avait rendu hommage dans ses déclarations à l'oeuvre du Duce et du comte Ciano ; il avait fait allusion aux affinités culturelles entre l'Italie et la Hongrie et souligné que l'entente et la collaboration entre les deux pays sont destinées à devenir toujours plus étroites. En terminant il avait annoncé son intention de se rendre auprès du comité chargé de la préparation de la Triennale des Arts décoratifs, en vue d'assurer la participation de la Hongrie à cette intéressante manifestation.

L'Italie et la menace bolchéviste dans les Balkans

Rome est décidée à défendre l'ordre dans la péninsule pour les mêmes raisons et avec le même désintéressement qu'en Espagne

Pour un règlement des problèmes des divers pays intéressés

Rome, 13. — La revue « Relazioni Internazionali » note que le relief exceptionnel donné par la presse d'Europe et d'Amérique aux conversations du comte Ciano et du comte Csaky est parfaitement compréhensible, car il correspond à la position de premier plan de l'Italie sur l'échiquier danubien et balkanique.

Alors qu'à Versailles, on avait voulu établir dans l'Europe danubienne et balkanique un système politique hostile à l'Italie, les événements ont démontré que tous les pays du Proche Orient sont intimement liés à la politique de l'Italie, devenue la première puissance balkanique et que la paix dans ce secteur de l'Europe dépend de l'Italie.

Or, de différents côtés, on parle d'une menace bolchéviste orientée vers les Balkans. On fait allusion à la reprise de la propagande des agents de Moscou. Ceux-ci annonçaient qu'un jour viendrait où les armées de la Russie, mère de tous les Slaves, descendraient dans les pays de l'Europe danubienne et balkanique pour y établir un nouvel ordre social et politique.

De divers côtés, on préconise un pacte interbalkanique qui, sous les auspices de l'Italie, reliait les divers Etats de la péninsule dans un même front de défense.

Mais ceux qui sollicitent ce pacte sont les anciens auteurs de Versailles, c'est-à-dire justement les responsables de l'état de choses qui s'oppose à présent à l'accord interbalkanique.

Rome ne s'inspire pas de visées et de plans offensifs contre la Russie mais est décidée à défendre l'ordre dans la zone danubienne et balkanique contre une ingérence éventuelle bolchéviste.

pour les mêmes raisons pour lesquelles elle a contribué généreusement et de façon désintéressée à la défense de l'ordre en Espagne.

Cette politique d'ordre danubien et balkanique demande que les différends toujours en suspens soient abordés au moment opportun dans un esprit d'équité et de compréhension. C'est pourquoi l'Italie désire et favorise le rapprochement des divers pays intéressés et l'éclaircissement de leurs problèmes et la reconnaissance équitable des conditions et des prémisses nécessaires pour une nouvelle vie d'ordre et de collaboration.

Ces directives, — conclut la revue — toujours affirmées par Mussolini et illustrées par le récent discours du comte Ciano, ont inspiré aussi la rencontre de Venise.

LES DECLARATIONS DE L'ETAT-MAJOR SOVIETIQUE

Moscou, 14. — Une déclaration a été publiée par l'état-major de l'armée soviétique du district de Léningrad. Il y est dit que, depuis trois semaines, aucun événement important n'est survenu sur les divers fronts. Suivant ce communiqué, les opérations jusqu'à ce jour comprennent deux périodes :

1° une première phase au cours de laquelle les troupes soviétiques se sont assurées des points d'appui importants ;

2° une seconde période occupée uniquement par des actions de patrouilles. Malgré que le froid intense favorisât les Finlandais, ces derniers n'ont pas su en profiter (sic).

Cette déclaration, dit l'Agence Tass, a été publiée à titre de réponse aux publications de la presse étrangère au sujet de prétendues grandes victoires finlandaises.

LES PREPARATIFS SOVIETIQUES.

Rome, 14. — D'importantes concentrations de troupes soviétiques sont signalées sur tous les fronts de Finlande. On estime à 22 le nombre des divisions soviétiques se trouvant sur les divers fronts.

LES VOLONTAIRES ETRANGERS

Le général Linberg a pris le commandement hier des troupes de volontaires étrangers qui viennent d'être incorporés à l'armée finlandaise sous le commandement du maréchal Mannerheim. Dans une proclamation qu'il a lancée à ses soldats, le général Lindberg souligne la nécessité de profiter de l'accalmie actuelle pour hâter l'organisation du corps de volontaires afin qu'il puisse être prêt à entrer en ligne, au moment opportun, là où sa présence se révélera nécessaire. Le général Lindberg exprime la conviction que les volontaires feront leur devoir.

Sur le lac Ladoga, les batteries finlandaises ont pris sous leur feu des concentrations de troupes soviétiques. L'activité aérienne a été intense. Une centaine d'aéroplanes se sont livrés à une série d'incursions sur toutes les villes importantes de la Finlande méridionale, notamment à Helsinki, Alo, Hangoo, Tanga, etc. On compte quelques tués et de nombreux blessés parmi la population civile.

Suivant les informations complémentaires de la presse, le bombardement d'hier a fait 3 morts et de nombreux blessés, dont 9 femmes, rien qu'à Helsinki.

Les avions soviétiques ont lancé 17 bombes contre une petite localité à une dizaine de Km. d'Helsinki où se trouvent toutes les légations étrangères. Par une sorte de miracle, aucun de ces engins n'a explosé.

Le motor-boat Ihsaniye en route pour Tophane a subi une panne et s'est mis à dériver. Le motor-boat Of, de l'administration des Voies Maritimes, survenant à toute vitesse, a abordé violemment l'embarcation qui était hors d'état de manoeuvrer et l'a littéralement coupée en deux. L'équipage de l'Ihsaniye a pu sauter à bord de l'Of, sauf le patron Mehmet kapitan qui n'a pu être recueilli qu'au bout d'un quart d'heure ; 104 caisses de clous destinées au « Croissant Rouge », qui se trouvaient à bord du Of sont tombées à la mer par suite de la violence du choc.

Le vapeur Antalya venant de Bandir ma a croisé par le travers de Yeşilköy une barque à la dérive, dont il a recueilli les deux survivants. Ce sont les nommés Dursun et Mehmed qui, partis d'Ahişkapi, voulaient se rendre en barque à Heybeli et dont l'embarcation avait été entraînée par les vagues et le courant vers la Marmara.

UN AMIRAL ITALIEN DECORE PAR L'ESPAGNE.

Madrid, 13. — Le Conseil des ministres a accordé la grande croix du mérite naval à l'amiral italien Angelo Jachino.

Les presses londonienne et parisienne répandent ces jours-ci aux bruits sur les prétendues médiations qui auraient été offertes de la part de l'Allemagne pour la solution pacifique du conflit russo-finlandais. Ces informations n'eurent aucune confirmation dans les pays directement intéressés et seraient très probablement sans aucun fondement.

Par contre, on signale une campagne simultanée de la part des principaux journaux norvégiens pour une paix immédiate entre la Russie et la Finlande au moyen de la cession à la Russie de la zone de Carélie nécessaire pour la protection de Léningrad. On relève aussi une détente dans les relations scandinavo-allemandes à la suite de l'affirmation de la presse officielle berlinoise que l'Allemagne n'a pas l'intention d'exercer une pression sur des Etats nordiques.

Vers une médiation ?

L'attitude de l'Allemagne et celle des Etats scandinaves

Rome, 14. — Le rédacteur diplomatique de l'Agence « Stefani » écrit :

Les presses londonienne et parisienne répandent ces jours-ci aux bruits sur les prétendues médiations qui auraient été offertes de la part de l'Allemagne pour la solution pacifique du conflit russo-finlandais. Ces informations n'eurent aucune confirmation dans les pays directement intéressés et seraient très probablement sans aucun fondement.

Par contre, on signale une campagne simultanée de la part des principaux journaux norvégiens pour une paix immédiate entre la Russie et la Finlande au moyen de la cession à la Russie de la zone de Carélie nécessaire pour la protection de Léningrad. On relève aussi une détente dans les relations scandinavo-allemandes à la suite de l'affirmation de la presse officielle berlinoise que l'Allemagne n'a pas l'intention d'exercer une pression sur des Etats nordiques.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Pour la paix des Balkans et de la région danubienne

La prochaine réunion du conseil permanent des Etats membres de l'Entente-Balkanique occupe le premier plan de l'actualité. M. Abidin Dayer lui consacre son article de tête de l'« Ikdam ». Il écrit notamment :

Si l'on en croit les rumeurs, la Russie soviétique boucherait à s'attribuer la Bessarabie, les bouches du Danube, voire même Constantinople et une partie de la Dobroudja, dont elle laisserait le reste à la Bulgarie avec laquelle elle s'assurerait une frontière commune. Si la Bulgarie, pour l'attrait d'un lambeau de la Dobroudja, encourage une pareille invasion soviétique, cela signifie qu'elle aura renoncé à son indépendance. Car, pour ce petit pays où les mouvements panslaviste et communiste sont très puissants, il ne resterait pas d'autre solution que la bolchévisation intégrale. Nous ne croyons pas que les Bulgares acceptent d'être réduits à la condition des Slovaques et de servir de pantins. En un pareil cas, la Bulgarie perdrait non seulement son indépendance ; le pays devra subir toutes les conséquences de la révolution communiste.

La Hongrie se trouve dans la même situation. Elle est menacée d'une part par la Russie soviétique et de l'autre par l'Allemagne. Les plaines hongroises sont soit l'espace vital allemand, soit le terrain de conquête du communisme. Au prix d'une certaine quantité de territoire qu'elle pourrait arracher à la Roumanie et à la Yougoslavie, la nation hongroise risquerait de compromettre son existence et son indépendance. Il ne saurait y avoir de pire faute. La question essentielle n'est pas en effet de gagner du terrain ; c'est de vivre indépendants et heureux. Une nation qui a lutté pour son indépendance autant que la Hongrie ne saurait accepter de vivre sous la botte nazi ou sous la faucille communiste.

Mais il arrive parfois que la passion aveugle les dirigeants d'une nation. La Pologne est un exemple frappant à cet égard. Ceux qui ont administré ce pays, les Beck, les Smigly-Ridz, voire Pilsudski lui-même, lui ont attiré par leurs fautes politiques les pires maux. N'est-ce pas la Pologne, en effet, qui, attirée par la convoitise d'un lambeau de territoire s'est associée à l'attaque contre la Tchécoslovaquie, perdant ainsi l'allié le plus naturel et la barrière défensive la meilleure ? Onze mois après la catastrophe tchèque, les Polonais en subissaient une plus grave encore. Quelle terrible chose, pour un pays que d'avoir à sa tête des chefs incapables de prévoir les événements et de les éviter. Comme si, en participant au pillage de la Tchécoslovaquie et en obtenant une poignée de territoire, il avait fait une grande chose, le gouvernement Beck, avait fait fête.

Lors du partage de la Pologne, la Russie soviétique a cédé à la Lituanie Vilno. Mais, en échange, elle s'est fait attribuer des bases pour l'armée rouge en territoire lituanien. Demain, si la Russie soviétique règle ses affaires ailleurs et procède à une liquidation des comptes générale, la Lituanie pourra constater quel prix lui aura coûté Vilno !

Ces faits démontrent que certains dirigeants, incapables de prévoir les faits de l'avenir le plus proche ont attiré le malheur sur leur pays. On tremble à l'idée que la Hongrie et la Bulgarie puissent tomber dans la même faute. Dans ce but, les Etats balkaniques doivent suivre une politique clairvoyante qui empêchera ces deux Etats de s'engager dans cette fausse voie. Car une pareille politique serait heureuse non seulement pour la Hongrie et la Bulgarie, mais pour eux-mêmes.

Dans le cas où les Etats membres du pacte balkanique, s'entendraient avec la Hongrie et la Bulgarie pour la constitution d'un bloc pacifique, les Balkans seraient à l'abri de la guerre. Il ne leur suffit, en effet, pour échapper à la catastrophe, de vouloir demeurer neutres. Car la neutralité ne peut être unilatérale. Il faut que l'autre partie désire aussi que vous restiez neutre. Or, il y a certains Etats agressifs qui conçoivent la neutralité comme de la partialité en leur faveur et entendent par amitié, qu'on les serve. Quand vous n'obtempérez pas tout de suite aux ordres de vos seigneurs et maîtres, ils vous considèrent comme ennemis. La neutralité qu'ils respectent est celle contre laquelle leurs dents se révèlent impuissantes.

La Hongrie, la Bulgarie comme aussi la Yougoslavie, la Grèce, la Roumanie et la Turquie, sont des pays qui ont participé à la grande guerre. Ils ont connu toutes les douleurs et toutes les misères. Même la navigation. Aucune firme n'ayant fait voir de prendre parti pour sa maîtresse. La dispute s'envenimait aussitôt.

qu'aucune nation ne saurait envisager de gâter de cœur — sauf dans le cas de légitime défense du territoire national.

Les sacrifices réciproques que les nations balkaniques et la Hongrie pourraient consentir en vue de vivre en paix seront en tout cas moins lourds que ceux qu'exigerait une guerre. Nous attendons du bon sens des pays intéressés que la conférence de l'Entente-Balkanique devant se réunir en février puisse consolider la paix dans les régions danubiennes et balkaniques. Profondément pacifiste la Turquie s'emploiera de toutes ses forces dans ce but.

Ne réduisons pas les Balkans à la situation de l'Espagne

Sous ce titre, M. M. Zekeriyâ Serel publie dans le « Tan » un long article, dont voici les conclusions :

Si l'on s'en réfère aux publications des journaux italiens (?) les conversations entre la Hongrie et l'Italie ont une tendance à revêtir l'aspect d'une alliance militaire. Si la Hongrie est l'objet d'une attaque, l'Italie accourra tout de suite à son secours. Et la Yougoslavie autorisera le passage des soldats italiens sur son territoire. Naturellement la guerre qui commencera à la frontière hongroise s'étendra à la Roumanie et à la Yougoslavie et engagera tous les Balkans.

On voit que l'aspect est le même qu'en Espagne. Les pays de l'Europe danubienne et balkanique serviraient de théâtre à la guerre entre le bolchévisme et le fascisme.

La thèse que nous soutenons depuis des années est la suivante : Les Etats danubiens et balkaniques ne doivent attendre l'aide d'aucune des grandes puissances qui ont proclamé ou avoué leurs aspirations sur leurs territoires, qui les considèrent comme une zone d'influence ou un espace vital. Ils ne doivent pas permettre que leurs territoires puissent devenir le théâtre de la querelle entre le fascisme et le bolchévisme. La Hongrie, la Roumanie, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Turquie et la Grèce doivent constituer un bloc puissant destiné à arrêter toutes les tendances impérialistes et les aspirations de conquête. Cela suffit pour sauvegarder la paix et la sécurité des Balkans.

La sonnette d'alarme a retenti. Unissons-nous et défendons-nous nous-mêmes. Mettons fin un moment plus tôt à nos petites querelles de frontières. Nous espérons que le conseil de l'Entente-Balkanique qui se réunira à Belgrade verra le danger et posera les fondements d'une grande union.

Defensive et offensive

M. Yunus Nadi examine, dans le « Cümhuriyet » et la « République » les possibilités de réalisation d'un plan allemand éventuel consistant à fixer les alliés sur la ligne « Siegfried », tandis que l'on transporterait la guerre ailleurs, dans les Balkans et en Méditerranée.

Le plan est grandiose et brillant mais sa seule expérimentation est un rêve des plus chimériques.

Quant à sa réalisation, elle est autrement compliquée. Songer que l'Allemagne et ses comparses — si elle peut en trouver — pourraient envisager une offensive sur une aussi grande échelle et que les autres garderaient la défensive est illogique.

Ceux qui entreprendront l'offensive ne verront accueillis par de brillantes défenses, mais ils seront aussi attaqués. Car il est certain que les peuples forcés à la guerre feront tout ce qui est en leur pouvoir pour briser les mains qui voudront s'apaiser sur eux.

L'Allemagne et ses alliés hypothétiques ne pourront rien faire qui dépasse leurs forces. Comment, dès lors, ne pas tenir compte du fait que les nations attaquées feront des élans pour frapper les agresseurs au cœur même ? La réalité de cette résistance et de cette violente riposte est bien épouvantable, alors que l'offensive sur une grande échelle n'est qu'un rêve.

Un ordre de choses européen respectant les droits de tous les peuples, telle est l'unique voie logique et salutaire qu'il faut adopter de gré ou de force. On répondra à ceux qui attaquent avec des intentions iniques, avec des forces impuissantes et décidées : cela jusqu'à ce que ce droit domine la situation.

LES EPAVES

Une adjudication avait été ouverte pour le renflouement ou la destruction des éaves de deux vapeurs coulés autrefois respectivement devant Haydar pasa et aux abords de Ahirkapi, dont la présence gênait la navigation. Aucune firme n'ayant fait voir de prendre parti pour sa maîtresse. La dispute s'envenimait aussitôt.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LES REFUGIES D'ERZINCAN A L'ASILE DE DIMARKAPI

Nous lisons dans l'« Akşam » :

Les journaux publient des photos des réfugiés que nous abordons à Istanbul. Nous en rougissons.

Telle est donc l'hospitalité dont est capable une ville qui a souscrit plus de 800 mille Ltqs en faveur des sinistrés ? Nous pourrions la tolérer de la part d'un village qui n'aurait que de mauvaises étables à offrir. Mais sont-ce là les mesures qui pouvaient être prises par une ville de plus de 800.000 habitants et qui devaient d'ailleurs être prises à l'avance ?

Où donc sont les dépôts qui auraient dû être constitués dans toutes les parties de notre pays et regorger d'effets de tout genre pour le cas d'une catastrophe ? Comment ne pas trouver très faible l'organisation de notre Croissant Rouge alors que dans les autres pays, les institutions similaires vont jusqu'à préparer des masques à gaz pour en distribuer à tous les citoyens ! Dans cet examen nous ne pouvons nous attribuer à nous-mêmes une note élevée !

Le « Son-Telegraf » n'est pas moins explicite à cet égard. Ce journal écrit en effet, sous la signature de M. Rusat Feyzi : Qui sait quel état est le sort des malheureux réfugiés d'Erzincan qui sont abrités à Sirkeci, à l'asile de Demirkapi si le Vali le Dr. Lütfi Kirdar ne se fut pas occupé d'eux personnellement ! Malheureusement chez nous beaucoup d'éléments ont besoin, pour accomplir leur devoir de façon autonome, de l'intervention du plus haut fonctionnaire du lieu, pour les encourager, les diriger, les inciter.

La délégation du Hakkıvî d'Eminönü qui s'est rendue à l'Asile pour saluer nos frères éprouvés a pu constater qu'ils n'avaient pas reçu ici, dès les premiers jours qui suivirent leur arrivée, l'accueil pressenti et soigneux qu'ils étaient en droit d'attendre. Dès lors, pourquoi le cacher ? Nous estimons de notre devoir de faire honte, ici, aux responsables d'un pareil état de choses.

Et il y a avant tout, une question municipale qui se pose : La Ville ne dispose pas d'un seul immeuble qui, le cas échéant puisse servir d'abri à des réfugiés ou de sinistres. Ceux qui ont été à l'Asile de Demirkapi savent dans quel état il se trouve. Il faut que la Ville puisse disposer d'un local pouvant abriter non pas quelques centaines, mais quelques milliers de personnes, dont le toit ne coule pas, qui ait un plancher au lieu de reposer sur la terre battue, qui soit à l'abri du froid.

Nous attendons de notre Municipalité qu'elle pourvoie à cette nécessité.

MARINE MARCHANDE

LES IMPRESSIONS DES PASSAGERS DU « TIRHAN ».

Les passagers du « Tirhan », qui viennent d'être débarqués à Izmir, ont fait un récit

détailé de leurs mésaventures.

Le vapeur avait appareillé d'Antalya vendredi, à midi. Il faisait beau, quoique le temps fut couvert. Vers 4 h : un formidable orage a éclaté. Au milieu d'une pluie battante, la visibilité était presque nulle. On ne distinguait guère les objets à 10 m. de la proue. Toutefois, les passagers, sachant que le navire était tout neuf et solide ne semblaient pas préoccupés et suivaient les émissions de la radio.

Vers 18 h. on put constater que le vapeur faisait route près de la côte. C'était paraître pour abréger le parcours et gagner du temps.

La pluie était diluvienne. Le navire fonçait dans le noir. Tout à coup, des rochers furent aperçus de part et d'autre du navire. Cette fois, on commença à s'inquiéter. Par le travers de Filâ, le vapeur heurta, contre un rocher. On perçut un grincement bruyant. C'est d'ailleurs ce qui provoqua la catastrophe.

L'inquiétude fut à son comble parmi les voyageurs.

Un garçon de cabines vint nous dire : — La coque du navire a subi une déchirure sur une aiguille de rocher. Nous commençons à embarquer de l'eau, d'ailleurs en petite quantité.

A un certain moment, le bruit se répandit, parmi les passagers, que le navire coulait. On entreprit tout de suite les préparatifs nécessaires. On fit un paquet des objets peu encombrant que chacun comptait emporter.

Un vapeur roumain se trouvant à Çanakkale et l'« Etrusk » répondirent aux appels de S. O. S. du « Tirhan ». A minuit l'« Etrusk » se trouvait sur les lieux mais ne put aborder notre navire en raison de la tempête. Vers l'aube, peu après 4 h. passagers et équipages gagnèrent la côte à bord des canots du bord. Les passagers nous accordèrent leur hospitalité et nous offrirent à déjeuner.

Puis les rescapés furent conduits à bord de l'« Etrusk » qui les ramena à Izmir.

Une commission technique s'est rendue sur les lieux en vue d'enquêter sur les circonstances de la perte du « Tirhan ». Elle adressera son rapport au Ministère des Communications.

LES ASSOCIATIONS

LE CONCOURS DE MODELES D'AVIONS DE LA LIGUE

AERONAUTIQUE
Tous les jeunes gens qui se sont inscrits au concours des modèles d'avions organisés par la Ligue Aéronautique se sont présentés ce matin à 8 h. exactement au Lycée de Galata Saray, porteurs de leurs appareils en réduction.

Dans le cas où l'état de la température ne permettrait pas de procéder à des essais d'envol, le jury se bornera à classer les modèles par catégories et à distribuer des prix. En outre du matériel approprié sera distribué aux jeunes concurrents afin de leur permettre de mieux préparer un prochain concours.

La comédie aux cent actes divers...

LE PARTAGE DE L'ENFANT

Le nommé Akif, habitant à Fatih, a divorcé récemment d'avec sa femme Hayriye. Or, durant leurs dix années de vie commune ils avaient eu un enfant, une fillette qui a aujourd'hui 8 ans, Lâtife. Le tribunal qui avait prononcé le divorce n'avait-il pas statué sur le sort de cette petite ou bien ses décisions à cet égard n'avaient-elles pas été appliquées ? C'est ce que l'enquête établira.

Le fait est que l'autre jour, Akif se rendit auprès de son ancienne femme pour lui demander de lui céder Lâtife.

Hayriye n'avait pas été en peine pour refaire sa vie. Elle avait trouvé un ami, un certain Mahmud avec qui elle vivait, à Taksim, rue Arabacılar. Lorsque son ex-mari lui exposa les raisons de sa visite, elle poussa les hauts cris.

— Ton enfant ? Mais c'est le mien d'abord ! Personne, m'entends-tu, ne me séparera de ma fille...

Akif répondit que, toute autre considération à part, une femme qui menait l'existence irrégulière de Hayriye, ne pouvait plus s'arroger des droits de mère, qu'elle offrait à son enfant un exemple scandaleux et que, lui Akif, voulait donner à Lâtife l'éducation que doit recevoir toute fille honnête, loin d'exemples pernicieux.

Evidemment, l'homme n'avait pas tort. Mais pourquoi chercher à se faire justice lui-même et à ne pas s'adresser à la justice pour faire valoir d'aussi bonnes raisons ?

Sur ces entrefaites, Mahmud arriva. Il s'adressa à Hayriye et Akif que se querelait en pleine rue. Et il crut de son devoir de prendre parti pour sa maîtresse.

La dispute s'envenimait aussitôt.

Akif ne pouvait témoigner d'une bien grande sympathie pour l'homme qui l'avait supplanté dans la vie de celle qui, longtemps avait été sa femme ; Mahmud fut mordu par une sorte de jalousie retrospective envers l'ex-mari de sa maîtresse. Ayant épuisé le répertoire de leurs insultes, les deux rivaux en vinrent aux coups tandis que Hayriye, effrayée pour de bon cette fois, ameutait tout le quartier par ses cris.

On accourut. Mais avant même qu'on eut le temps de séparer les combattants, Mahmud avait saisi une longue paire de ciseaux très effilés et l'avait plongée en plein cœur d'Akif. A son tour, quoique grièvement blessé, ce dernier eut la force de tirer son poignard et d'en blesser son agresseur.

Les deux hommes s'affaiblèrent alors, râlant au bord du trottoir, dans une mare de sang.

Peu après les deux blessés furent transportés à l'hôpital de Beyoglu où, rapprochés par leur commune mésaventure, ils pourront réfléchir tout à loisir (s'ils en réchappent) sur l'inanité de certaines querelles et le prix de la vie humaine...

ENTRE ADOLESCENTS

Deux camarades, habitant à Kiziltoprak rue Dere, Hüsnü et Veyse, 14 ans, l'un et l'autre, s'amusaient entre eux ce qui est de leur âge. Seulement Veyse avait un couteau à la main, ce qui est déplacé et imprudent. Et comme les deux adolescents se livraient à une lutte aussi amicale que défoncée cette arme malencontreuse s'enfonça profondément dans le ventre de Hüsnü.

Le garçon, qui a perdu beaucoup de sang a dû être conduit à l'hôpital.

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris 13 A.A. Communiqué du G. Q. G. du 13 janvier, au matin :

Rien d'important à signaler.

Paris, 13 (A.A.) — Communiqué du 13 janvier au soir :

« Activité accrue de l'artillerie sur divers points du front entre la Blies et la Rhin. »

« Activité de l'aviation de part et d'autre. »

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 13 A.A. — Le ministère de l'Aéronautique annonce que des vols de reconnaissance furent effectués de la part d'avions britanniques sur l'Autriche, la Bohême et le Nord-Ouest de l'Allemagne.

Des patrouilles de sécurité furent maintenues dans la baie d'Heligoland.

Le ministère de l'Air communique que l'appareil « Bristol-Blenheim » auquel il est fait allusion par le communiqué allemand d'aujourd'hui a pu atteindre le territoire français. Il est faux qu'il se soit incendié en heurtant le sol.

En ce qui concerne l'attaque de bombardiers anglais contre des destroyers allemands, il est faux qu'un appareil ait été abattu et un autre endommagé. Les pilotes qui ont participé à l'opération ont vu distinctement les bombes tomber aux endroits indiqués.

« Huit appareils de bombardement allemands ont tenté de bombarder des contre-torpilleurs allemands dans le golfe Allemand. Deux appareils seulement sont parvenus à lâcher leurs bombes, qui n'ont d'ailleurs causé aucun dommage. L'un des deux appareils a été abattu et l'autre a été gravement endommagé. Les autres ont été repoussés par le feu de nos contre-torpilleurs. »

Tous les appareils sont rentrés à leur base sans avoir subi aucun dommage.

« L'aviation ennemie, violant encore fois la neutralité de la Hollande, a tenté dans la nuit du 12 janvier d'accomplir des vols de reconnaissance sur l'Allemagne. Un appareil ennemi, type « Bristol-Blenheim », aperçu sur le territoire allemand, a été battu après un bref combat. L'appareil s'est précipité en flammes, en territoire français. »

« Huit appareils de bombardement allemands ont tenté de bombarder des contre-torpilleurs allemands dans le golfe Allemand. Deux appareils seulement sont parvenus à lâcher leurs bombes, qui n'ont d'ailleurs causé aucun dommage. L'un des deux appareils a été abattu et l'autre a été gravement endommagé. Les autres ont été repoussés par le feu de nos contre-torpilleurs. »

Tous les appareils sont rentrés à leur base sans avoir subi aucun dommage.

« L'aviation ennemie, violant encore fois la neutralité de la Hollande, a tenté dans la nuit du 12 janvier d'accomplir des vols de reconnaissance sur l'Allemagne. Un appareil ennemi, type « Bristol-Blenheim », aperçu sur le territoire allemand, a été battu après un bref combat. L'appareil s'est précipité en flammes, en territoire français. »

« Huit appareils de bombardement allemands ont tenté de bombarder des contre-torpilleurs allemands dans le golfe Allemand. Deux appareils seulement sont parvenus à lâcher leurs bombes, qui n'ont d'ailleurs causé aucun dommage. L'un des deux appareils a été abattu et l'autre a été gravement endommagé. Les autres ont été repoussés par le feu de nos contre-torpilleurs. »

Tous les appareils sont rentrés à leur base sans avoir subi aucun dommage.

« L'aviation ennemie, violant encore fois la neutralité de la Hollande, a tenté dans la nuit du 12 janvier d'accomplir des vols de reconnaissance sur l'Allemagne. Un appareil ennemi, type « Bristol-Blenheim », aperçu sur le territoire allemand, a été battu après un bref combat. L'appareil s'est précipité en flammes, en territoire français. »

« Huit appareils de bombardement allemands ont tenté de bombarder des contre-torpilleurs allemands dans le golfe Allemand. Deux appareils seulement sont parvenus à lâcher leurs bombes, qui n'ont d'ailleurs causé aucun dommage. L'un des deux appareils a été abattu et l'autre a été gravement endommagé. Les autres ont été repoussés par le feu de nos contre-torpilleurs. »

Tous les appareils sont rentrés à leur base sans avoir subi aucun dommage.

« L'aviation ennemie, violant encore fois la neutralité de la Hollande, a tenté dans la nuit du 12 janvier d'accomplir des vols de reconnaissance sur l'Allemagne. Un appareil ennemi, type « Bristol-Blenheim », aperçu sur le territoire allemand, a été battu après un bref combat. L'appareil s'est précipité en flammes, en territoire français. »

« Huit appareils de bombardement allemands ont tenté de bombarder des contre-torpilleurs allemands dans le golfe Allemand. Deux appareils seulement sont parvenus à lâcher leurs bombes, qui n'ont d'ailleurs causé aucun dommage. L'un des deux appareils a été abattu et l'autre a été gravement endommagé. Les autres ont été repoussés par le feu de nos contre-torpilleurs. »

Tous les appareils sont rentrés à leur base sans avoir subi aucun dommage.

« L'aviation ennemie, violant encore fois la neutralité de la Hollande, a tenté dans la nuit du 12 janvier d'accomplir des vols de reconnaissance sur l'Allemagne. Un appareil ennemi, type « Bristol-Blenheim », aperçu sur le territoire allemand, a été battu après un bref combat. L'appareil s'est précipité en flammes, en territoire français. »

« Huit appareils de bombardement allemands ont tenté de bombarder des contre-torpilleurs allemands dans le golfe Allemand. Deux appareils seulement sont parvenus à lâcher leurs bombes, qui n'ont d'ailleurs causé aucun dommage. L'un des deux appareils a été abattu et l'autre a été gravement endommagé. Les autres ont été repoussés par le feu de nos contre-torpilleurs. »

Tous les appareils sont rentrés à leur base sans avoir subi aucun dommage.

« L'aviation ennemie, violant encore fois la neutralité de la Hollande, a tenté dans la nuit du 12 janvier d'accomplir des vols de reconnaissance sur l'Allemagne. Un appareil ennemi, type « Bristol-Blenheim », aperçu sur le territoire allemand, a été battu après un bref combat. L'appareil s'est précipité en flammes, en territoire français. »

« Huit appareils de bombardement allemands ont tenté de bombarder des contre-torpilleurs allemands dans le golfe Allemand. Deux appareils seulement sont parvenus à lâcher leurs bombes, qui n'ont d'ailleurs causé aucun dommage. L'un des deux appareils a été abattu et l'autre a été gravement endommagé. Les autres ont été repoussés par le feu de nos contre-torpilleurs. »

Tous les appareils sont rentrés à leur base sans avoir subi aucun dommage.

« L'aviation ennemie, violant encore fois la neutralité de la Hollande, a tenté dans la nuit du 12 janvier d'accomplir des vols de reconnaissance sur l'Allemagne. Un appareil ennemi, type « Bristol-Blenheim », aperçu sur le territoire allemand, a été battu après un bref combat. L'appareil s'est précipité en flammes, en territoire français. »

« Huit appareils de bombardement allemands ont tenté de bombarder des contre-torpilleurs allemands dans le golfe Allemand. Deux appareils seulement sont parvenus à lâcher leurs bombes, qui n'ont d'ailleurs causé aucun dommage. L'un des deux appareils a été abattu et l'autre a été gravement endommagé. Les autres ont été repoussés par le feu de nos contre-torpilleurs. »

Tous les appareils sont rentrés à leur base sans avoir subi aucun dommage.

« L'aviation ennemie, violant encore fois la neutralité de la Hollande, a tenté dans la nuit du 12 janvier d'accomplir des vols de reconnaissance sur l'Allemagne. Un appareil ennemi, type « Bristol-Blenheim », aperçu sur le territoire allemand, a été battu après un bref combat. L'appareil s'est précipité en flammes, en territoire français. »

« Huit appareils de bombardement allemands ont tenté de bombarder des contre-torpilleurs allemands dans le golfe Allemand. Deux appareils seulement sont parvenus à lâcher leurs bombes, qui n'ont d'ailleurs causé aucun dommage. L'un des deux appareils a été abattu et l'autre a été gravement endommagé. Les autres ont été repoussés par le feu de nos contre-torpilleurs. »

Tous les appareils sont rentrés à leur base sans avoir subi aucun dommage.

« L'aviation ennemie, violant encore fois la neutralité de la Hollande, a tenté dans la nuit du 12 janvier d'accomplir des vols de reconnaissance sur l'Allemagne. Un appareil ennemi, type « Bristol-Blenheim », aperçu sur le territoire allemand, a été battu après un bref combat. L'appareil s'est précipité en flammes, en territoire français. »

« Huit appareils de bombardement allemands ont tenté de bombarder des contre-torpilleurs allemands dans le golfe Allemand. Deux appareils seulement sont parvenus à lâcher leurs bombes, qui n'ont d'ailleurs causé aucun dommage. L'un des deux appareils a été abattu et l'autre a été gravement endommagé. Les autres ont été repoussés par le feu de nos contre-torpilleurs. »

Tous les appareils sont rentrés à leur base sans avoir subi aucun dommage.

« L'aviation ennemie, violant encore fois la neutralité de la Hollande, a tenté dans la nuit du 12 janvier d'accomplir des vols de reconnaissance sur l'Allemagne. Un appareil ennemi, type « Bristol-Blenheim », aperçu sur le territoire allemand, a été battu après un bref combat. L'appareil s'est précipité en flammes, en territoire français. »

« Huit appareils de bombardement allemands ont tenté de bombarder des contre-torpilleurs allemands dans le golfe Allemand. Deux appareils seulement sont parvenus à lâcher leurs bombes, qui n'ont d'ailleurs causé aucun dommage. L'un des deux appareils a été abattu et l'autre a été gravement endommagé. Les autres ont été repoussés par le feu de nos contre-torpilleurs. »

Tous les appareils sont rentrés à leur base sans avoir subi aucun dommage.

« L'aviation ennemie, violant encore fois la neutralité de la Hollande, a tenté dans la nuit du 12 janvier d'accomplir des vols de reconnaissance sur l'Allemagne. Un appareil ennemi, type « Bristol-Blenheim », aperçu sur le territoire allemand, a été battu après un bref combat. L'appareil s'est précipité en flammes, en territoire français. »

« Huit appareils de bombardement allemands ont tenté de bombarder des contre-torpilleurs allemands dans le golfe Allemand. Deux appareils seulement sont parvenus à lâcher leurs bombes, qui n'ont d'ailleurs causé aucun dommage. L'un des deux appareils a été abattu et l'autre a été gravement endommagé. Les autres ont été repoussés par le feu de nos contre-torpilleurs. »

Tous les appareils sont rentrés à leur base sans avoir subi aucun dommage.

« L'aviation ennemie, violant encore fois la neutralité de la Hollande, a tenté dans la nuit du 12 janvier d'accomplir des vols de reconnaissance sur l'Allemagne. Un appareil ennemi, type « Bristol-Blenheim », aperçu sur le territoire allemand, a été battu après un bref combat. L'appareil s'est précipité en flammes, en territoire français. »

« Huit appareils de bombardement allemands ont tenté de bombarder des contre-torpilleurs allemands dans le golfe Allemand. Deux appareils seulement sont parvenus à lâcher leurs bombes, qui n'ont d'ailleurs causé aucun dommage. L'un des deux appareils a été abattu et l'autre a été gravement endommagé. Les autres ont été repoussés par le feu de nos contre-torpilleurs. »

Tous les appareils sont rentrés à leur base sans avoir subi aucun dommage.

« L'aviation ennemie, violant encore fois la neutralité de la Hollande, a tenté dans la nuit du 12 janvier d'accomplir des vols de reconnaissance sur l'Allemagne. Un appareil ennemi, type « Bristol-Blenheim », aperçu sur le territoire allemand, a été battu après un bref combat. L'appareil s'est précipité en flammes, en territoire français. »

« Huit appareils de bombardement allemands ont tenté de bombarder des contre-torpilleurs allemands dans le golfe Allemand. Deux appareils seulement sont parvenus à lâcher leurs bombes, qui n'ont d'ailleurs causé aucun dommage. L'un des deux appareils a été abattu et l'autre a été gravement endommagé. Les autres ont été repoussés par le feu de nos contre-torpilleurs. »

Tous les appareils sont rentrés à leur base sans avoir subi aucun dommage.

« L'aviation ennemie, violant encore fois la neutralité de la Hollande, a tenté dans la nuit du 12 janvier d'accomplir des vols de reconnaissance sur l'Allemagne. Un appareil ennemi, type « Bristol-Blenheim », aperçu sur le territoire allemand, a été battu après un bref combat. L'appareil s'est précipité en flammes, en territoire français. »

« Huit appareils de bombardement allemands ont tenté de bombarder des contre-torpilleurs allemands dans le golfe Allemand. Deux appareils seulement sont parvenus à lâcher leurs bombes, qui n'ont d'ailleurs causé aucun dommage. L'un des deux appareils a été abattu et l'autre a été gravement endommagé. Les autres ont été repoussés par le feu de nos contre-torpilleurs. »

Tous les appareils sont rentrés à leur base sans avoir subi aucun dommage.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

CRIQUETTE

par Pierre VILLETARD

J'ai revu Marie-Rose. Ma nièce Marie-Rose ne me traite pas, en oncle. Je lui saisis gré de sa franchise, d'une familiarité qui me rajoutait et me vaut, parfois, certaines confidences. Elle m'a déclaré que j'étais un « type », ce qui veut dire qu'au rebours de ses parents, je ne lui inflige pas des leçons de morale et ne tonne pas, à tous propos, contre l'indépendance des jeunes filles modernes.

Marie-Rose est venue à trois heures un quart. Un simple shake-hand. Ma nièce n'aime pas ce qu'elle appelle ironique-ment les baisers de famille. D'ailleurs, on ne s'embrasse pas entre camarades.

— Bonjour, oncle Jean. T'ai-je adressé mes vœux pour l'année nouvelle ?

— Non... mais ça ne fait rien.

— J'arrive d'Argenteuil... Trois semaines sous la neige. J'ai failli me tuer en bob. Je te raconterai cela.

— Eh bien ! ma petite, à quand le mariage ?

— Ne plaisante pas, mon oncle : on m'a demandé.

— Le malheureux !

— Ne le plains pas. Je l'ai refusé. Mais c'est une histoire assez lamentable.

Marie-Rose s'étale dans ma grande bergère. Elle ôte son feutre gris, ouvre sa zibeline, allonge ses mains fraîches sur les accoudoirs.

— Connais-tu Crisquette ? Qui ne la connaît pas ? Crisquette, c'est le surnom de Florence Roussel. Elle tient rue Pergolèse un cours de piano.

— Je n'ai pas l'honneur...

— Tant pis. Je suis l'élève de Florence Roussel — une fâcheuse. La musique, oncle Jean, c'est ma seule lacune. Crisquette, pourtant, ne désespère pas.

Le m'a dispensée du concours annuel pour éviter une humiliation. Bref, elle m'adore, ce qui est idiot, car, entre nous, je la blague froidement. Crisquette a les yeux verts, la poitrine concave. Mais c'est un cœur d'or, la crème des vieilles filles. Sa candeur souriante est l'abîme sans fond où je ne me lasse pas de jeter ma sonde.

— Où veux-tu en venir ?

— Ça ceci, mon oncle. Crisquette m'a fait, après le concours, une proposition.

Elle possède à Migennes une maison de campagne. Elle m'a priée, en rougissant, de venir passer chez elle une petite quinzaine. J'ai refusé d'abord. Mais elle m'a relancé par cartes postales. Bref, au retour du Touquet, j'ai fait le voyage.

— Et c'est là, sans doute, que le Prince Charmant...

— Patience, oncle Jean. Les premiers jours, rien d'extraordinaire. La maison de Crisquette donne sur un canal. Aucun bruit, sauf le vent dans les peupliers, de très vieux peupliers qui perdaient leurs feuilles. Je me laivais tard, n'ayant rien à faire, mais après le golf et le casino, ces heures calmes et vides qui tournaient en rond avaient une saveur douce et presque agréable. Je mangeais comme quatre et m'adonnais à Crisquette m'entourait de soins ingénus comme si je passais chez elle une convalescence. Te dire que je m'amusais, non, ce n'est pas le mot, mais je m'étais faite à ce genre de vie. Enfin je vieillissais prématurément.

— Or, un matin, après m'avoir monté, selon son habitude, le café au lait, voici que la bonne Crisquette se met à parler du commandant Jouve. Je l'écoutais, d'abord, d'une oreille distraite. C'était, me dit-elle, un voisin de campagne et, qui plus est, un ami d'enfance...

— Et la bonne Crisquette ne tarissait plus. J'apprenais que le commandant passait, comme tous les ans, trois semaines à Migennes, qu'il arrivait le matin même et nous rendrait sûrement visite dans l'après-midi. Crisquette rayonnait, ne tenait plus en place. Il m'eût fallu être bien novice pour ne pas discerner dans cet enthousiasme un vague sentiment pour ce militaire. J'avais envie de rire. Je restai sérieuse. Ma pauvre Crisquette ! C'était donc là son roman de vieille fille ? Un pauvre roman à la vérité, mais qui, sans doute, la grisait encore. « Tout petits, ma bichette, nous jouions ensemble ? Ses parents sont morts et les miens aussi. Alors, vous comprenez ? tant de vieux souvenirs... »

— Si je comprenais !... Mais, comme Crisquette ne me disait rien de plus, je feignais pudiquement de ne pas comprendre. Enfin, à trois heures, j'ai vu le commandant : moustaches poivre et sel, une figure ouverte et très sympathique. Crisquette m'a présentée à son officier. Tout de suite j'eus l'impression que je l'intéressais. Tu me connais, oncle Jean, je ne suis pas timide mais, prise entre Crisquette et son commandant, je me sentis gênée et bête à faire peur.

— Mon vieux ami vous trouve charmante, me confia Crisquette après son départ.

— L'opinion de cet homme ne me touchait guère. Mais il revint le soir, le lendemain encore. Bref, le voisin ne démar-

Aujourd'hui au SAKARYA Un Film inédit LE CLUB des ARISTOCRATES

avec :
VIVIANE ROMANCE,
ELVIRE POPESCO
ARMAND BERNARD
et un supplément d'une
BRULANTE ACTUALITE

Patrouille en Mer

(Parlant Français) avec :
RICHARD GREENE,
GEORGE BANCROFT.

et les toutes dernières Fox-Actualités
et le Sabordage du Graf von Spee
A 11 et 14. Matinées à Prix réduits

ra plus. C'était là, paraît-il, une vieille habitude. Les deux célibataires, à chaque fin de saison, se retrouvaient ainsi dans l'intimité. Seulement, cette fois-ci, j'étais de la fête.

— Je le fus bientôt plus que tu ne peux le penser. Le commandant Jouve se mettait en frais et non pas seulement pour ma chère Crisquette. Mais l'attention constante dont j'étais l'objet, loin de me flatter, m'irritait plutôt. C'était ridicule, presque intolérable.

— Et puis j'avais de la peine — crois-moi si tu veux — oui, j'avais beaucoup de peine pour ma digne hôtesse. Parvenue à l'âge où l'on n'espère plus, elle s'alimentait d'un fantôme de rêve. Moi, je la trahissais par ma seule présence. Je n'avais donc plus qu'à rentrer chez moi. Je pris cette décision un certain samedi ; mais quand je l'annonçai à ma bonne Crisquette, celle-ci devint rouge comme une pomme d'amour.

— Ma chère petite, il faut que je vous dise...

— Ce qu'elle me dit, je te le donne en mille. Le commandant m'aimait, voulait m'épouser. Et Crisquette s'évertuait à plaider sa cause... Il était plus jeune qu'il ne paraissait. Il avait, de plus, soixante mille francs de rente... Et patati... Mon Dieu ! que c'était drôle. Je regardai Crisquette, je la regardai sans rire.

— Amenez-moi le commandant... Je lui parlerai.

— Nous eûmes un tête-à-tête quelques heures plus tard. Je brusquai l'attaque :

— Mon commandant, je suis très touchée... Malheureusement, ça n'est pas possible.

— Il eut un haut-le-cœur :

— Vous êtes fiancée ?

Je saisis à deux bras cette planche de salut.

— Hélas ! oui, commandant, je suis fiancée.

— Voilà bien ma chance.

— Mais rien n'est perdu.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous voulez vous marier. C'est une bonne idée. Eh bien ! je connais une femme, une femme qui vous aime — et depuis longtemps.

— Je nommai Florence et fis son éloge. Le commandant Jouve m'écoutait parler. Je ne lui laissais pas le temps de placer un mot. Quand je me tus, au bout d'un quart d'heure, il me dit enfin, après un soupir :

— Oui, j'ai souvent pensé à ma vieille amie. Il y a six mois encore, je m'interrogeais... Mais j'étais sage alors. C'est fini maintenant. Je ne suis plus sage et ne veux plus l'être.

— Je tendis la main au commandant Jouve.

— Allons, un bon mouvement. Épousez Florence.

— Cette fois, il se fâcha, brossa d'un revers de main sa moustache furieuse :

— Vous moquez-vous de moi, saperlipopette ?

— J'avais fait mon devoir. Je n'insistai plus. Et, le lendemain, je quittai Migennes par le premier train sans avoir revu le commandant Jouve :

— Pauvre Crisquette ! Pauvre commandant ! Pourquoi ai-je accepté cette invitation ? Peut-être ai-je tué dans l'œuf le bonheur possible... Pourtant, oncle Jean, je ne suis pas une rosse.

Je l'interrompis :

— Ton charme et ta grâce ont fait tout le mal.

— Etre maléfisant, clama Marie-Rose, au lieu de blaguer ta nièce malheureuse, tu ferais bien mieux de m'offrir un verre de porto.

— UNE GRANDE REUNION MOTONAUTIQUE A ROME POUR L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Rome, 13 — Une exceptionnelle manifestation motonautique mondiale aura lieu à Rome à l'occasion de l'Olympiade de la Civilité, dans le nouvel aéroport grandiose de L.E. 42. Selon l'Agit, on étudie les moyens de développer à la même époque, une croisière internationale pour tous les types d'embarcation à moteur, croisière qui aurait Rome comme but final.

Vie économique et Financière

Commerce et guerre

La situation économique dans les Balkans

IV. — Yougoslavie

Comme tous ses voisins, la Yougoslavie n'a pas manqué de placer son commerce extérieur et son économie nationale, dès le début de la guerre, sous la protection vigilante de l'Etat. Tout comme eux parce que justement la structure économique est pareille à la leur, la Yougoslavie a dû prendre une série de mesures telles que celles dont nous avons déjà parlé dans nos articles précédents traitant des autres pays balkaniques : interdiction d'exportation de certains produits agricoles ou miniers ; restriction dans la consommation de certains produits venant de l'étranger (benzine par exemple. Pour le contrôle des stocks de benzine une commission a été instituée) ; institution d'une liste de produits dont l'exportation est soumise à l'acceptation des autorités compétentes, mais si le paiement s'effectue en devises libres ; mesures concernant le ravitaillement du pays en matières premières nécessaires à l'industrie et à la consommation nationale.

L'exportation du maïs et des haricots est interdite. Est soumise à la licence de la « commission des devises » l'exportation de seigle, orge, avoine, amidon, huiles, laine, bois de construction, cuir, papier, sucre, alcool, charbon, antimoine, chanvre, lin, peaux, fer.

La vente à l'étranger de produits industriels contenant, même en partie, de la matière première ou semi travaillée importée de l'étranger est soumise également à la licence.

D'autre part la hausse enregistrée dans les prix du blé et du maïs a sérieusement préoccupé le gouvernement qui dut prendre les mesures nécessaires afin de sauvegarder les intérêts des consommateurs qui auraient été rudement atteints par l'augmentation soudaine de ces deux céréales indispensables à la vie du pays.

La hausse du prix du maïs était, en outre, susceptible d'influencer défavorablement la qualité des porcs élevés par la Yougoslavie et dont le maïs est la principale nourriture.

La situation financière yougoslave est, en ligne générale favorable. La couverture s'élève un peu au-dessus de 30 %. Actuellement le dinar est pratiquement lié au dollar et à l'or.

Voici quelques chiffres complémentaires sur l'ensemble de l'économie yougoslave.

Finances

Réserves d'or et de devises 1.987.000.000

Oct. 1939

circulation fiduciaire 9.244.000.000

Prix (1926 = 100) Sep. 1938 Sep. 1939

Produits agricoles 88,3 93,9

» industriels 88,4 73,5

» importés 76,3 79,5

Commerce Oct. 1938 Oct. 1939

Import. 369.000.000 357.000.000

Exp. 397.000.000 512.000.000

Des brèves et hâtives études que nous avons consacrées à l'actuelle situation économique des pays balkaniques, il ressort

que la guerre a eu une influence primordiale, quoique pas toujours défavorable, sur l'évolution de la vie nationale des Balkans.

La guerre est venue, par ses conséquences continuer et accélérer l'œuvre commencée par la crise de 1929 : nécessité d'une économie nationale fortement organisée, capable de satisfaire le maximum des besoins de la consommation locale ; aggravation du contrôle de l'Etat qui, tout en laissant le commerce aux mains de l'initiative privée, le surveille et le dirige selon les intérêts de la collectivité, réduction de certaines cultures dont la production pourrait peut-être rester pour compte dans les greniers des paysans ou les dépôts de l'Etat, réduction de la consommation de produits étrangers qui ne sont pas indispensables et efforts d'accroître les exportations dans la mesure des possibilités de l'heure ; renforcement du contrôle des devises, etc.

En un mot, l'évolution du commerce n'a fait que précipiter ses étapes vers le but qui était déjà sien, volontairement ou pas.

RAOUL HOLLOS

LES PRIX DU PETROLE ET DE LA BENZINE ONT HAUSSE

Depuis hier matin les prix du pétrole et de la benzine ont subi une nouvelle hausse. Le pétrole est passé de 14,75 piastres le litre à 15,90 piastres.

Le prix d'une bouteille de benzine est passé de 76 à 83 piastres, ce qui fait que le litre en revient à 16,60 piastres.

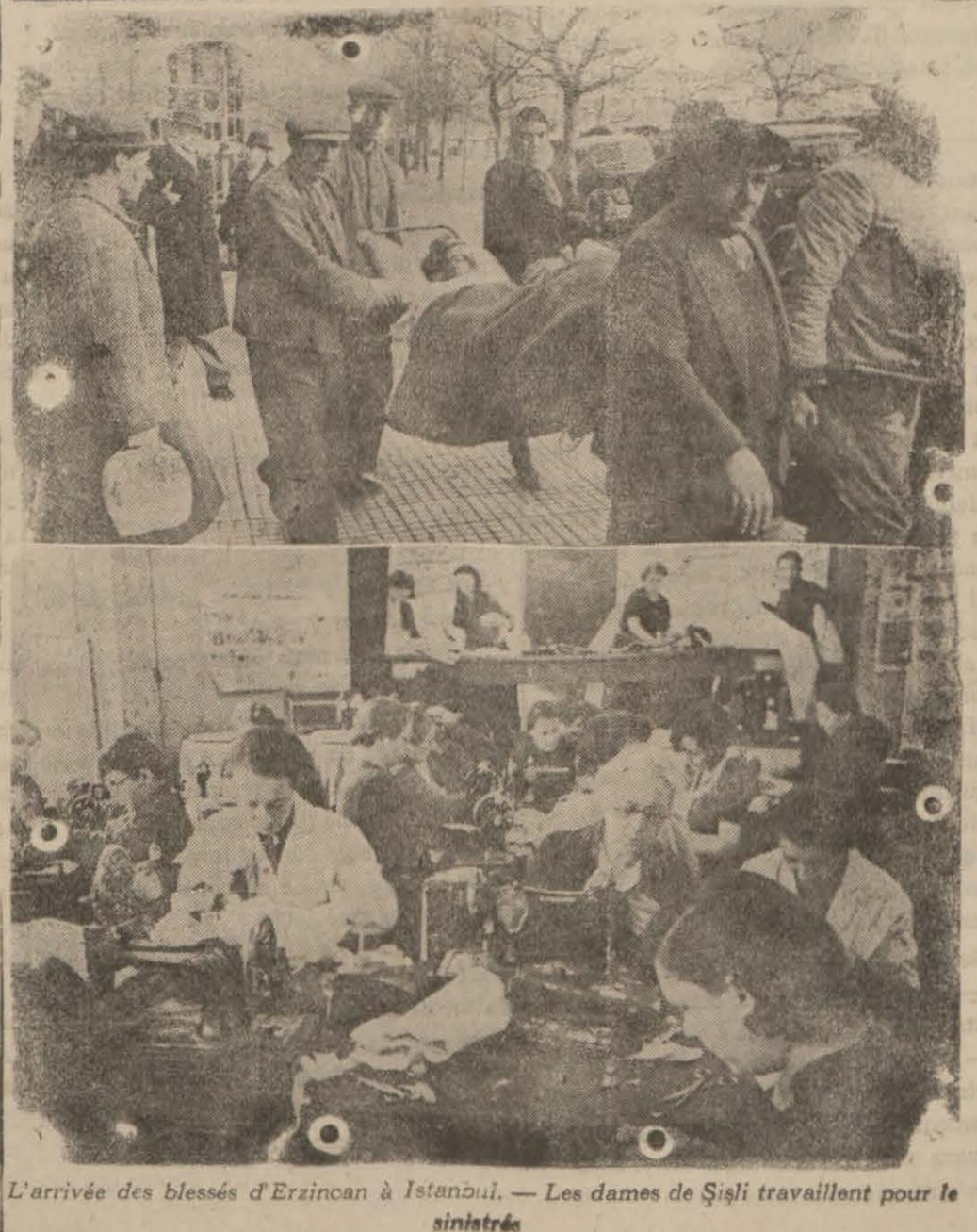
Ces majorations ont été adoptées après accord entre les compagnies et le gouvernement. Les nouveaux prix ont été communiqués aux intéressés par l'entremise de la Chambre de Commerce.

Les chauffeurs sont mécontents. Toutefois la hausse sur le marché rendait cette mesure inévitable.

UN NOUVEL ACCORD COMMERCIAL ITALO-BRESILIEN

Rio de Janeiro, 13 — Des notes réglant les rapports commerciaux entre l'Italie et le Brésil viennent d'être échangées entre le ministre des affaires étrangères Aranha et l'ambassadeur d'Italie. A la suite de cet accord, on prévoit que les échanges italo-brésiliens marqueront un essor important.

Alors que le trafic ordinaire entre les deux pays demeure réglé par l'accord provisoire d'août 1936 et l'accord pour les paiements de septembre 1937, un nouvel accord de fournitures extraordinaires devant être opéré par les autorités brésiliennes en Italie est prévu ; la contre-valeur en sera employée, du côté de l'Italie, à l'achat de marchandises sur le marché brésilien. Ces nouveaux échanges pourront atteindre une somme de 200 millions de lires par an qui pourra être augmentée à la faveur d'une entente entre les deux pays.



L'arrivée des blessés d'Erzincan à Istanbul. — Les dames de Şişli travaillent pour le sinistré

POTINS DE BEYOGLU

Le marcheur ne marche plus.

Notre ami M... est un grand coureur de vent l'Éternel. Depuis sa prime jeunesse jusqu'à sa prime vieillesse (il a 60 ans bien sonnés), il n'a fait que courir derrière toutes les femmes. Il a de ce chef une expérience hors pair. Sa technique est infailible. Malheureusement il n'a plus le coup d'œil de jadis car sa vue a baissé.

Dernièrement, il flânait à Beyoğlu. Il poursuivait, pour s'entraîner, une plantureuse enfant blonde jusqu'à Galatasaray. Mais près du lycée il la perdit de vue. De Galatasaray au Taksim il suivit une ravissante brune. Mais au Monument de la République il la perdit aussi de vue. Pour une poisse c'en était une. Près du stade il relança une délicieuse silhouette. L'eau lui vint à la bouche.

— Quel corps ! Quelle ligne ! Du diable si celle-ci aussi m'échappe, murmura-t-il.

Elle ne lui échappa pas. Il fit le parcours Taksim - Harbiye dans son sillage. A Surpaçop, il se dit : « C'est une poule ! A Notre-Dame-de-Sion il pensa : « Je l'inviterai à dîner. Au Sipahi Ocagi il résolut : « Je l'aborderai au Harbiye ».

A cette dernière place il s'approcha de près et d'une voix mielleuse susurra :

— Mademoiselle, permettez-moi...

La jolie personne se retourna d'une pièce :

— Oh !... papa, tu m'as égarée ! Pourquoi m'as-tu fait cela blague !

— Et notre ami M... honteux et confus, dut dire à sa fille qu'il n'avait pas reconnu :

— Je voulais m'amuser un peu et te faire peur !

Mais dès le lendemain il s'acheta une bonne paire de lunettes pour s'amuser un peu beaucoup et n'avoir plus peur.

Le couplet du couple.

Monumentale — bâtie en athlète elle doit avoir ses 100 kilos et ses 40 ans. Mignon beau gosse il pèse peu et paraît avoir moins de 30 ans. Par un curieux hasard ils sont mari et femme. Cela crée des confusions. Souvent on demande à Madame en désignant son mari :

— Il est charmant votre grand fils !

A quoi elle répond sèchement et impertinablement :

— C'est mon mari. Nous avons une fille de 13 ans.

Naturellement le gentil petit époux trompe l'acariâtre et gigantesque épouse à plate couture. On le sait, elle le sait et

il en sait quelque chose.

Ces jours-ci ils furent invités chez des amis. Ils firent de nouvelles connaissances. L'une d'elles voulut être aimable et souffla dans un aparté avec le couple :

— Il est charmant votre grand fils ! Et il doit avoir du goût si j'en juge par la personne avec qui il prenait le thé hier au « Hatay ».

Terrorisant du regard son sacrifiant de mari, Madame redit son couplet avec une légère variante :

— C'est mon mari. Nous avons une fille de 13 ans et une grande jeune fille, celle justement qui l'accompagnait à la pâtisserie.

Anciens et modernes.

Il est un adage qui dit si vieillesse pouvait si jeunesse savait. Or il arrive parfois que ni la première sait ni la seconde peut. C'est ce qui vient d'arriver, je crois, avec la querelle des anciens et des modernes qui met aux prises à tous les tournants de Babil, nos jeunes écrivains avec leurs vétérans barbus.

Les jeunes ne veulent plus des vieux et la question se résout par cette simple injonction : Ote-toi que je m'y mette.

Naturellement, nul ne veut céder et des propos aigres-doux s'échangent entre les deux générations — entre l'une qui dit avoir été et l'autre qui veut être.

« Au cinéma, observe Felek, dans le « Tan » vous ne pouvez obliger personne à se lever tant que le spectacle n'est pas terminé.

Vous ne pouvez pas par des mots et des blagues obliger une génération à lâcher la plume qu'elle tient solidement entre ses mains.

En poésie, en journalisme, dans tous les domaines, la loi de l'offre et de la demande domine. Toute plume qui a des lecteurs, qui répond plus ou moins à la demande, vit. On ne l'expulse pas par la force du marché littéraire. Et personne ne se fait lire par complaisance ».

Les jeunes peintres aux tableaux supercubistes éloignent de leurs expositions aux peintures fantasmagoriques les dessins des anciens. De leur côté les vieux reprochent aux jeunes de confondre les choux avec les choux-fleurs et de croire que tous les Essad Mahmut ont la même profession.

Querelle charmante dans laquelle on lave son linge sale sur les pavés de Babil et l'on s'insulte tant et si bien que le public, dégoûté, finira par ne plus lire ni les anciens — retombés en enfance — ni les jeunes encore enfants.

Mouvement Maritime



Départs pour			
LEMANO	Mardi 25 Janvier	Patras, Venise, Trieste	
BOLSENA	Mardi 31 Janvier	Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste.	
BOSFORO	Jeudi 18 Janvier	Burgas, Varna, Constantza	
ABRAZIA	Mardi 20 Janvier		
MERANO	Mardi 20 Janvier		
APRILIA	Mardi 20 Janvier		
ALBANO	Vendredi 17 Janvier	Constantza, Varna, Burgas,	
BOLSENA	Mardi 24 Janvier		
BRIONI	Vendredi 25 Janvier	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	
(Lignes Express)			
Citta di Bari	Mardi 17 Janvier	Izmir, Pirée, Naples, Gênes, Marseille	
Ligne Express	Mardi 31 Janvier		
FENICIA	18 Janvier	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras,	
ABRAZIA	Dimanche 22 Janvier	Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	

« Italia » S. A. N.		Départs pour l'Amérique du Sud	
Départs pour l'Amérique du Nord		OCEANIA	de Trieste le 2 Fév. de Naples le 4 Fév.
SAVOIA	de Gênes 23 Janvier de Naples 24	Départs pour l'Amérique Centrale et Sud Pacifique	
R E X	de Gênes 25 Janvier de Naples 26	ORAZIO	de Gênes le 18 Janvier de Barcelone le 21 Février
SATURNIA	de Trieste 30 Janvier de Naples 2 Février	VICCHIO	de Gênes le 29 Février de Barcelone le 2 Mars
« Lloyd Triestino » S. A. N.		Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient	
Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient		CONTE ROSSO	de Trieste le 8 Février

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien
Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskeles 15 17. 141 Mumbayé Galata Téléphone 34877

ECOLE ALLEMANDE

Bekoğlu, Yeni-Yol No. 20

L'ouverture d'un KINDERGARTEN pour enfants de sujétion étrangère aura lieu prochainement.

Les inscriptions commencent dès aujourd'hui.

Pour de plus amples renseignements prière de s'adresser à la Direction de l'école

Questions d'actualité

Le film allemand pendant la guerre

Il y a eu des sceptiques pour croire que le cinéma succomberait en Allemagne au sifflet d'un nouveau programme. La durée d'un cours d'une guerre totale telle que nous la vivons actuellement. Beaucoup de soi-disant experts internationaux prétendaient même que la situation des matières premières ainsi que d'autres facteurs essentiels pour la production et la représentation cinématographique présenteraient des difficultés telles qu'il ne faudrait plus dans une salle de premières de penser à une vie quasi normale du cinéma.

ACTIVITE DEBORDANTE

Aussi est-on d'autant plus surpris aujourd'hui en Allemagne comme à l'étranger de noter que le cinéma allemand travaille à une échelle parfaitement normale. La production cinématographique n'a pas subi les plus petites restrictions. Toutes les salles de cinéma sont restées en activité et sont toujours comblées malgré les plus sévères mesures d'obscurcissement des projets de nouvelles salles ont même dû être exécutés au plus vite afin de faire face aux besoins extraordinairement accrus. C'est ainsi qu'on a ouvert dans l'ancien Reich, au cours des mois de guerre de septembre et octobre 1939, 14 cinémas et même à Dantzig, au début de novembre, une salle avec environ 1.000 places assises. Si les cinémas allemands, on pourrait presque dire, souffrent d'un encombrement permanent, cela prouve d'abord que l'Allemand éprouve, après les fatigues du travail journalier, un besoin plus intense de se détendre et de participer aux événements d'Allemagne et de l'étranger. Mais cela prouve aussi d'autre part que les films disponibles doivent être d'une qualité plus qu'ordinaire; car nous savons, par une longue expérience, que les salles de représentation les mieux aménagées, les prix d'entrée les mieux calculés ou tous autres agréments ne peuvent amener personne dans une salle de cinéma si les films représentés ne sont pas bons.

BILAN SATISFAISANT.

Afin de réaliser pratiquement toutes les représentations cinématographiques, il fut nécessaire d'instituer des cours d'opéra-teurs spécialement abrégés afin de remplacer ceux qui avaient été appelés sous les drapeaux. On institua ces cours dès le début des hostilités et il est remarquable que l'on ait pu faire assimiler si rapidement toute la matière des cours. Il a été ainsi possible de mettre à la disposition du marché de travail beaucoup plus d'opérateurs qu'il n'eût été possible pendant la même période en temps de paix.

Il est établi désormais que le propriétaire d'un cinéma peut poursuivre sans aucun trouble toutes ses représentations : résultat qui infirme toutes les craintes que l'on pouvait avoir en temps de guerre. Les cinémas sont bien fréquentés et régulièrement jusqu'à tout près du front. Le fait que la population voisine du front va chercher en toute tranquillité d'esprit malgré les voix de reconnaissance de l'aviation ennemie, récréation et détente dans les cinémas allemands prouve la haute qualité de nos films.

Sur les films de langue allemande annoncés pour l'année 1939-40, 50 sont soumis à l'examen de la censure et 48 sont chantiers, ce qui donne un total de 98 films en création. L'année dernière, à la même époque, 39 films en langue allemande étaient censurés et 49 en chantier, ce qui donnait donc en tout 88 films.

L'exportation allemande de films est au premier rang de celles de tous les pays d'Europe. La France et l'Angleterre ont dû réduire leur production à tel point qu'elles ne se trouvent plus en mesure de fournir à l'étranger dans les mêmes proportions qu'auparavant; par ailleurs les livraisons d'Amérique sont devenues très problématiques vu les circonstances.

Le bonheur de donner son sang pour les autres

Milan, 13 — S'occupant des insinuations et des flatteries adressées aux neutres, pour qu'ils se rangent du côté de l'Angleterre et de la France, le « Popolo d'Italia » relève qu'à l'égard des Etats-Unis la propagande franco-britannique exploite l'émotion suscitée par l'agression soviétique contre la Finlande.

Le journal note à ce propos que le « Matin » a rappelé ces jours-ci le message de Wilson par lequel il était affirmé que l'Amérique était heureuse de pouvoir donner son sang pour le triomphe des principes auxquels elle doit sa naissance; il en tirait la conclusion que, cette fois aussi, l'Amérique n'entend pas renoncer à ce bonheur, mais qu'elle attend seulement son heure.

«... A moins, note le journal milanais, que les Américains ne soient d'avis que le bonheur de donner leur sang pour l'Angleterre et la France est de ceux qui n'arrivent qu'une seule fois dans la vie ! »

L'AMÉLIORATION DES RAPPORTS ITALO-AMÉRICAINS

Washington, 13. — Les principaux journaux des Etats-Unis discutant la situation européenne mettent en relief l'œuvre sage et promptement et immédiatement de la diplomatie italienne à laquelle on est redevable de ce que le conflit ne se soit pas étendu à la Méditerranée et à l'Europe.

Ils soulignent en particulier la façon dont les rapports entre l'Italie et les Etats-Unis ont marqué également depuis quatre mois une amélioration. Certains journaux estiment comme probable que l'on ait une preuve pratique dans le domaine douanier de l'amélioration des rapports italo-américains.

M. ROOSEVELT S'INQUIÈTE DES POSSIBILITÉS DE PAIX EN EUROPE

Washington, 13. — M. Roosevelt a reçu son représentant personnel auprès du Saint-Siège, M. Taylor, avec qui il a eu un long entretien sur la crise européenne et les possibilités de paix.

LES CONSTRUCTIONS NAVALES AMÉRICAINES

Washington, 13. — La commission de la marine envisage la construction de 2 paquebots de luxe pour passagers de 35 mille tonnes chacun, très rapides et pouvant être transformés en temps de guerre en porte-avions pour le transport de 75 appareils et être armés de pièces d'artillerie anti-aérienne de 5 pouces (13 cm. environ).

PLUIES TORRENTIELLES EN LIBYE

Tripoli, 13. — Des pluies torrentielles, tout à fait exceptionnelles en Libye, ont inondé plusieurs zones du Fezzan et notamment celle de Murzuk. Plusieurs maisons indigènes ont été détruites; cinq indigènes sont morts. De nombreuses têtes de bétail ont péri.

TROUBLES EN ÉQUATEUR

Quito, 14. — De violentes manifestations ont eu lieu en faveur du candidat battu aux dernières élections. A Quito et à Guayaquil la police a dû faire usage de gaz lacrymogènes.

K. MELZER.



Le Chef National parmi les sinistrés d'Erzincan. — Les tentes où s'abritent des familles entières demeurées sans toit.

Variété

Musique et peinture

Tous ceux qui ont une connaissance approfondie de la peinture italienne n'auront pas manqué d'observer que les musiciens profanes ou sacrés y tiennent une place importante: doués d'une foi profonde, nourris de la lecture solide des livres saints, les peintres d'autrefois avaient pris à la lettre le commandement de David :

« Jubilate Deo omnis terra... psallite Domino in cithara, in tubis ductilibus et voce tubae cornae ». Chantiez et célébrez le Seigneur sur vos instruments.

Et lorsqu'ils représentaient le ciel ou quelque scène religieuse ils groupaient autour des personnages principaux des angelots délicieux jouant des instruments du temps, ancêtres de nos violons et harpes modernes; leur âme simple et enfantine extériorisait ainsi sa ferveur et sa dévotion, le paradis était pour eux un séjour charmant, parmi les prés fleuris de corolles délicates, encadrés d'arbres irréels, légers comme des aigrettes, fins comme des broderies, où les ruisseaux coulaient doucement dans la mousse, où la cour céleste ravie en douce extase contemplait le Seigneur et la Vierge accompagnée par les anges aux ailes frémissantes jouant de leur luth, de leur cithare ou de leur ribeca.

Ces noms étranges ne diront rien aux oreilles modernes, aussi est-il nécessaire de fournir quelques explications: la ribeca ou ribeca (de l'arbre rebab) est un instrument à corde minuscule, fort en vogue au moyen-âge, nous pourrions dire qu'il s'agit d'un violon tom-pouce si nous ne craignons de nous servir d'un terme aussi peu moyenâgeux; nous le trouvons souvent dans les anciens tableaux, joué par les anges enfants.

Quant à la trombe marine dont le nom évoque les tritons soufflant dans leur conque elle se compose au contraire d'une caisse de résonance triangulaire et allongée munie d'une seule corde : une balalaïka que l'on aurait étirée et dont on aurait fait sauter toutes les cordes sauf une.

La lyre est connue, le luth est tout simplement l'ancêtre de la mandoline. Le psaltérion ressemble à la harpe mais ses cordes au lieu d'être tendues dans le vide le sont sur une caisse de résonance, il est l'embryon du clavecin et de l'épinière.

★ Une fresque de la basilique de la cathédrale de Saint-Nicolas de Tolentino, peinte par un anonyme du XIV^{ème} siècle, nous montre un ange aux yeux en amande jouant de la viole d'un air inspiré. Melozzo de Forlì nous a laissé des anges musiciens délicieux que la musique semble transporter dans un pur élan d'extase : ces peintures qui se trouvent actuellement au Musée du Vatican ont rendu Melozzo fameux dans le monde entier.

★ Une Vierge à l'Enfant de Gregorio da Siena, peinte dans la cathédrale de Siena, est entourée par une sextette complet: flûte, viole, harpe, psaltérion, luth et tympanon.

Carpaccio, Andrea Orcagna, Taddeo Gaddi, Giotto, Mantegna, Giovanni Boccacati et d'autres dont les noms m'échappent nous ont laissé eux aussi d'admirables représentations de musiciens.

Il est certain que la lutherie a en Italie une origine fort ancienne et cette branche de l'artisanat si importante sur tout dans la région de Crémone n'est que la conséquence logique du sens musical infus dans la sensibilité italienne : cette fusion de la musique et de la peinture que nous trouvons si souvent dans l'art du moyen âge et de la Renaissance semble symboliser les deux grands talents du peuple italien et l'on ne saurait dire quel est celui qui prévalait sur l'autre, de la musique ou de la peinture.

T.D.

Sahibi : G. PRIMI

Ummur İsmail Müdürlüğü

M. ZEKİ ALBALA

Hasanbeyli, DİKKAT, Çarşı, St-Pierre His. İstanbul

LA BOURSE

Ankara 13 Janvier 1940

(Cours informatifs)

	Litq.
Dette turque I et II au comp.	19.225
Sivas-Erzurum III	19.21
Sivas-Erzurum IV et V	19.21

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.21
New-York	100 Dollars	123.44
Paris	100 Francs	2.9180
Milan	100 Lires	6.68
Genève	100 F. suisses	29.875
Amsterdam	100 Florins	69.459
Berlin	100 Reichmarks	
Bruxelles	100 Belgas	21.89
Athènes	100 Drachmes	0.965
Sofia	100 Levas	1.59.5
Prag	100 Tchecoslovs.	
Madrid	100 Pesetas	13.19
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	23.5525
Bucarest	100 Leys	0.965
Belgrade	100 Dinars	3.1575
Yokohama	100 Yens	31.045
Stockholm	100 Cour. S.	30.92
Moscou	100 Roubles	



Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşı

LA VIE EST UN REVE

Section de comédie, İstiklal caddesi

« SOZUNKİASSI »

LE TRAFIC COMMERCIAL

GERMANO-SOVIETIQUE

Berlin, 14. — Une communication du « D.N.B. » précise qu'en dépit du mauvais temps, du froid et du gel, les trains-marchandises arrivés d'URSS en Allemagne durant la première semaine de janvier dépassent en nombre l'ensemble de ceux parvenus durant tout le mois de décembre.

FEUILLETON de « MEYOGLO » N° 21

MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

XV

la tête.

— Parbleu ! gronda l'oncle Courtemer.

Léon posa sa tasse, car sa main trem-

blait. Il souffrait et il s'indignait dans sa

bonté, dans sa tendresse, de voir sa sœur

si vite oublier trente ans de vie commune

se révéler uniquement hostile. Et cette in-

nocente Jeanne, qu'ils méconnaissaient,

qu'ils traitaient en paria, comme une pes-

tiférée ! Une amertume corrosive coula :

en lui, qui délaissait le lien fraternel. Il

s'efforçait de rester calme :

— Alors, voilà, dit-il. Au fond, c'est par

vanité que tu voudrais me faire renoncer

à ce mariage. Parce que ça te gênera d'

avoir une belle-sœur ouvrière. Car tout

le niveau baissera. Eh bien, non, non, c'est de

la n'a pas le droit de rétrograder, de redes-

cendre. Et si on n'y renonce pas pour soi,

appelées Vaudoie. Tes enfants sont des

petits Vaudoie... Ça ne te gêne pas.

Quant aux ancêtres, les Courtemer sont

— C'est vrai, dit Gaston, en hochant de

la tête.

— Parbleu ! gronda l'oncle Courtemer.

Léon posa sa tasse, car sa main trem-

blait. Il souffrait et il s'indignait dans sa

bonté, dans sa tendresse, de voir sa sœur

si vite oublier trente ans de vie commune

se révéler uniquement hostile. Et cette in-

nocente Jeanne, qu'ils méconnaissaient,

qu'ils traitaient en paria, comme une pes-

tiférée ! Une amertume corrosive coula :

en lui, qui délaissait le lien fraternel. Il

s'efforçait de rester calme :

— Alors, voilà, dit-il. Au fond, c'est par

vanité que tu voudrais me faire renoncer

à ce mariage. Parce que ça te gênera d'

avoir une belle-sœur ouvrière. Car tout

le niveau baissera. Eh bien, non, non, c'est de

la n'a pas le droit de rétrograder, de redes-

cendre. Et si on n'y renonce pas pour soi,

appelées Vaudoie. Tes enfants sont des

petits Vaudoie... Ça ne te gêne pas.

Quant aux ancêtres, les Courtemer sont

— C'est vrai, dit Gaston, en hochant de

la tête.

— Parbleu ! gronda l'oncle Courtemer.

Léon posa sa tasse, car sa main trem-

blait. Il souffrait et il s'indignait dans sa

bonté, dans sa tendresse, de voir sa sœur

si vite oublier trente ans de vie commune

se révéler uniquement hostile. Et cette in-

nocente Jeanne, qu'ils méconnaissaient,

qu'ils traitaient en paria, comme une pes-

tiférée ! Une amertume corrosive coula :

en lui, qui délaissait le lien fraternel. Il

verrons bien si j'ai eu tort d'aller contre

vos préventions et vos préjugés, de pren-

dre simplement, franchement mon bon-

heur où je le trouvais. Je suis sûr qu'il

n'y aura pas que la conférence de Char-

les pour me donner raison. Il y aura la

vie... Viens, maman.

DEUXIEME PARTIE

I

— Comment ? demanda Jeanne, on en-

tre dans le mur ?

— Mais oui, mais oui, répondit Léon

radieux. Va je te suis.

C'était à Saint-Malo, devant une de ces

poternes qui, de l'intérieur de la ville,

donnent accès sur les remparts. Un esca-

lier, creusé dans l'épaisseur même de la

muraille, émerge sur sa large crête, amé-

née en promenade et bordée de para-

pets, comme une jetée.

Jeanne, pour la première fois, allait voir

la mer. Léon, qui, tant par métier que par

plaisir, avait visité toute la côte de Fran-

ce, savait combien l'initiation peut varier

selon l'heure et le site. La première vision ?

C'est parfois un bassin stagnant, fétide et

noir où s'entrechoquent des barques ;

c'est une étroite perspective de rue qui dé-

coupe en sandwich une tranchée d'horri-

bles, s'achevaient, bras liés, hanches soudées

vers les remparts.

Il montait encore l'escalier obscur quand

Jeanne, devant lui, jaillit dans la lumière

et la brise. Ah ! comme elle jeta bien le

cri qu'il espérait ! Une seconde, il s'arrê-

ta, dans l'ombre. Il goûtait le ravissement

de raver. Puis il la rejoignit.

Elle se penchait, l'avant-bras appuyé

au parapet, les mains jointes, comme en

prière. A l'endroit qu'il avait choisi, le

rempart dominait la large. Rien ne bor-

nait la vue. Sur tout l'horizon, le ciel lé-

ger posait sur la mer, verte et dorée. Au

loin, les vagues moutonnaient en se jouant.

Puis elles se formaient en lignes rigides,

accouraient échevelées, vacillaient sur

l'eau mouvante, s'éroulaient toutes blan-

ches et bouillonnantes de colère et, lassées

d'un éternel et vain assaut, s'enfuyaient en

trainant sur la grève leur robe de dentelle.

Jeanne se taisait. Sans doute, son ins-

tinct sûr et fin lui soufflait que son exta-

se ne tiendrait pas dans des mots et qu'elle

l'eût amoindrie à la vouloir exprimer. Le

silence est le tribut suprême de l'admira-

tion. Bien peu s'y tiennent et bien peu l'ap-

précient. Léon la comprit et la laissa ré-

ver.

(à suivre)